

Une semaine, un livre

N°422, 22 août 2021

Le Messie du Darfour

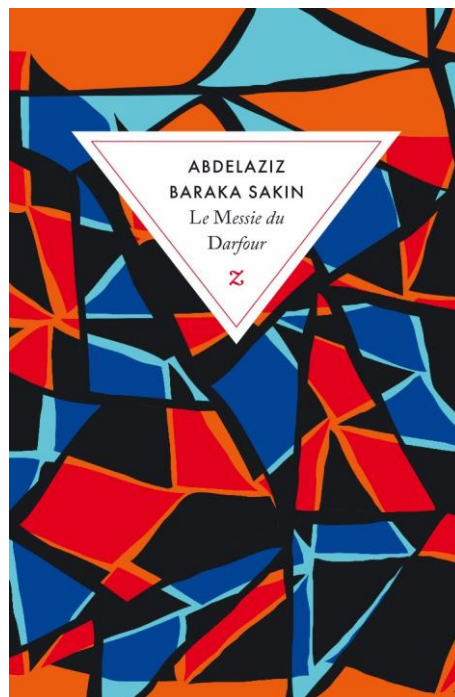
Abdelaziz Baraka Sakin

مسيح دارفور

Traduit de l'arabe par Xavier Luffin

2012, Éditions Zulma 2016, Zulma Poche 2021

165 pages



L'armée embauche un groupe de charpentiers pour construire les croix qui doivent servir au martyre d'un prophète et de ses disciples. Une jeune femme au prénom masculin décide de s'engager dans la résistance pour lutter pour la libération du pays. Un jeune homme est enrôlé de force dans l'armée, mais il ne veut pas se servir de son arme.

À travers les récits croisés de plusieurs personnages, *le Messie du Darfour* est une fresque de la guerre civile qui oppose les groupes arabes soutenus par l'armée et les tribus noires du sud du pays. Cette guerre, basée sur des différences raciales et ethnoculturelles, et attisée par les intérêts économiques et les pressions extérieures que le gouvernement est incapable de gérer, dure depuis une cinquantaine d'années avec des sommets dans les années 80, avec plus de deux millions de morts, et une reprise depuis les années 2000 malgré les efforts de l'ONU et de l'Union Africaine.

Abdelaziz Baraka Sakin ne prétend pas expliquer ou apporter des clefs pour comprendre ce conflit. Son texte est un voyage erratique entre violence et sentiments. Ses personnages sont beaux, riches et ils tentent de traverser les difficultés de la vie la tête haute et fiers de leurs convictions. Son écriture hésite entre des moments épiques, voire lyriques, des moments poétiques ou fantastiques, et de l'analyse politique.

Comme *Murambi, le livre des ossements* de Boris Diop Boubacar (*une semaine, un livre* n°406) ou *Peuls* de Tierno Monénembo (n°270), la lecture du *Messie du Darfour* nous renvoie à notre grande ignorance de l'histoire tumultueuse et complexe de l'Afrique.

.....

Abdelaziz Baraka Sakin est né en 1963 à Kassala au Soudan d'une famille originaire du Darfour et du Tchad. Après des études de gestion à l'Université d'Assiout en Égypte, il exerce de nombreux métiers : couturier, ouvrier, enseignant, conseiller à l'ONU... Ses livres traitent de la guerre civile et de la dictature au Soudan. En 2009 il s'exile en Autriche, puis en France où il réside actuellement. Il collabore avec plusieurs revues et journaux en arabe mais aussi en anglais et en français. En 2020 il a reçu le Prix de la littérature arabe décerné par l'Institut du Monde arabe et la Fondation Jean-Luc Lagardère. Il a publié sept romans et cinq nouvelles.



Une semaine, un livre

Extraits :

Il leur dit :

– À chacun sa croix, c'est votre responsabilité à tous.

La procession qui avait quitté la grotte s'enfonçait maintenant partout, traversant les terres désertiques et les steppes, les forêts et les vallées verdoyantes. Lorsqu'elle passait par les villages incendiés, les maisons renaissaient de leurs cendres, les puits empoisonnés retrouvaient leur eau potable, les arbres arrachés repoussaient, la vaisselle brisée se recomposait, les troupeaux, les oiseaux, les lapins sauvages, les loups, les écoles, les jardins, les mosquées, les rues, les nuages, tout redevenait comme avant. Les morts ressuscitaient du tombeau, quant à ceux qui n'avaient pas reçu de sépulture, ils secouaient la poussière et les herbes qui les recouvraient et ils se relevaient. Il portait sa croix, suivi par la procession, ils ne savaient où celle-ci les menait, mais ils savaient qu'elle se dirigeait vers un lieu parfait, voire vers la Beauté. Malgré le poids des croix, ils avaient l'impression de voler, ils planaient là-haut dans le ciel, pareil au giron infini d'une mère qui les étreignait en souriant.